

Notice

Les officiers de milice du Bas-Canada, 1812-1815 / Lower Canada's Militia Officers, 1812-1815. LUC LÉPINE. Montréal: Société généalogique canadienne-française, 1996. 307 p.

Nous voici en présence d'une publication destinée à faciliter le travail des généalogistes et qui aura vraisemblablement un usage plus diversifié. Il complète des travaux anciens en donnant des informations sur 2 760 officiers de milice du début du XIX^e siècle.

La période couverte correspond à la guerre de 1812-1814 entre les États-Unis et l'Empire britannique et aux guerres napoléoniennes en Europe. La Grande-Bretagne voyait alors ses ressources très sollicitées et la détérioration des relations avec les Américains posait un problème d'envergure. Où allait-on trouver les troupes nécessaires pour défendre l'immense colonie nord-américaine ?

Bien sûr, la mobilisation de miliciens s'avérait nécessaire, car les 9 000 réguliers britanniques ne pouvaient suffire à la tâche. Toutefois, si le Bas-Canada possédait une milice permanente organisée sur une base territoriale, cette milice n'avait pas de valeur militaire réelle. Il fallait enrégimenter, organiser, pour ensuite entraîner à de véritables opérations militaires. C'est en 1812 que sont formés des bataillons de la milice « d'élite et incorporée » en sus des célèbres Voltigeurs canadiens de Salaberry. Ce système restera en vigueur jusqu'à la démobilisation en 1815. Le répertoire comprend donc les noms des officiers de milice des anciennes divisions territoriales et ceux des nouvelles unités mises sur pied pour la guerre. Le contraste est frappant entre le premier type, une sorte de club social, et le second, formé d'unités combattantes. Ainsi, pour la période, les Voltigeurs ont compté dans leurs rangs trois majors, onze capitaines, sept lieutenants, dix-huit enseignes ; le 2^e Bataillon sédentaire de Montréal, division de Pointe-Claire, avait quant à lui dans ses cadres trois majors, mais pas moins de vingt-deux capitaines, vingt-trois lieutenants et

vingt-cinq enseignes, pléthore qui avait sans doute d'autres rêves de gloire que celui de mourir au champ d'honneur.

Le contexte de la période est décrit brièvement, ce qui a le mérite de nous rappeler, on ne le fait jamais assez, que les Canadiens français ont jadis formé une nation militaire parfois belliqueuse. D'ailleurs, comme trop d'entre nous l'ont oublié, l'auteur a jugé utile de décrire l'organisation, les grades, les cours martiales, en plus de faire une brève incursion en histoire sociale dans son introduction. La documentation est de première main : Archives nationales du Canada (RG8, RG9, MG24), collection Baby à l'Université de Montréal, Archives nationales du Québec à Montréal (état civil et actes notariés), et journaux d'époque. De plus, il s'appuie sur les travaux des prédécesseurs et des contemporains.

Il faut savoir gré à Luc Lépine de livrer un répertoire alphabétique qui n'est pas tout sec, car il donne pour une proportion significative des entrées, outre nom, prénom, grade, unité, date et lieu d'incorporation, des renseignements biographiques complémentaires. Il est évidemment impossible d'évaluer ici l'exactitude des données mais les utilisateurs, généalogistes et probablement historiens du social, n'y manqueront pas dans les prochaines années. Malheureusement, comme toujours, la soldatesque devra attendre son champion puisque ce répertoire ne pouvait s'attacher qu'aux officiers.

Le texte de présentation est bilingue (français et anglais) et le livre a une facture économique tout en étant agréable. Il est relevé par une douzaine de gravures de personnages éminents et est accompagné d'un répertoire complémentaire classé par unité de milice pour ceux qui, par exemple, s'intéresseraient au recrutement par région. Bref, un ouvrage utile et bien fait.

Yves Tremblay
Ministère de la Défense nationale